



Belgique - België
P.P. - P.B.
1040 Bruxelles 4
Brussel
BC 4848

La Lettre de la Communauté

38^e année – 2^e trimestre 2013 – n° 119
Numéro d'agrément postale: P 302010
Bulletin trimestriel de l'association sans but lucratif
La Communauté du Christ Libérateur
Rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles

La Communauté du Christ Libérateur
Groupe de chrétiens, gay et lesbiennes – asbl
Adresse: rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles
Téléphone: 0475/91.59.91 – Courriel: ccl@ccl-be.net
Compte bancaire: IBAN = BE85068211312406 ; BIC = GKCCBEBB
Fonds de solidarité: BE85068211312406 avec en communication la mention « Fonds de solidarité »
Site internet: <http://www.ccl-be.net/>
Membre de la Coordination Holebi Bruxelles et d'Arc-en-ciel Wallonie.

Nos activités générales

Week-ends de réflexion sur différents thèmes et recollections. Participation à la *Gay Pride*. Animation d'une veillée de prière pour les malades du sida. Souper de Noël.

Réunion de prière : à Bruxelles, le 1^{er} vendredi du mois, à 19h00.

Les antennes locales

Bruxelles : bxl@ccl-be.net

Réunion mensuelle le deuxième dimanche du mois à 19h00 à 1000 Bruxelles.

Liège : liege@ccl-be.net

Réunion mensuelle le dernier vendredi du mois à 19h30 pour partager nos expériences, nos témoignages, notre vécu.

Namur-Luxembourg : namur@ccl-be.net

À la fois, lieu d'accueil, de convivialité et de dialogue, l'antenne Namur-Luxembourg de la CCL se réunit à Assesse, chaque troisième vendredi du mois, à 19h30.

Services communautaires

La Lettre de la Communauté : bulletin trimestriel de l'association. Il est possible de télécharger les anciens numéros, sur notre site internet, à la rubrique « Archives ».

Entretiens possibles avec un prêtre, un pasteur ou un animateur, sur demande.

Permanence téléphonique : n'hésitez pas à demander toutes les informations sur nos rencontres, nos activités, les associations sœurs et amies, les lignes d'écoute téléphonique, etc. Vous pouvez former le 0475/91.59.91. En cas d'absence, laissez un message sur la boîte vocale.

Les articles de la *Lettre* n'engagent que leurs auteurs. Ils n'expriment pas nécessairement la position du conseil d'administration ni de l'éditeur responsable.

Éditeur responsable : J. Vincent, rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles.

Le mot du CA

« Tu es ma sœur, tu es mon frère »

Lors de la célébration qui nous a rassemblés lors de la *Belgian Pride* le 18 mai dernier, chacune et chacun ont eu l'occasion d'affirmer que toute femme, tout homme est, au cœur de notre foi, une sœur, un frère que Jésus nous invite à aimer.

Nous savons d'expérience que cet acte de foi n'est pas toujours facile à vivre.

Comment pouvons-nous affirmer que les homophobes de tout poil sont aussi nos sœurs et nos frères en Christ ?

Comment aimer jusque-là ?

Ce même 18 mai était promulguée en France la loi qui ouvre le mariage et l'adoption aux couples de même sexe. Une victoire de la justice et de la liberté. Une victoire de la fraternité.

Une victoire au goût amer, tant les propos des opposants ont été rudes et violents. Cette violence a dépassé les frontières de la France et nous avons été témoins d'une recrudescence des propos et actes homophobes chez nous. Mais, la *Belgian Pride* est venue redire, avec force, que chaque citoyenne, chaque citoyen est invité au respect de toute personne, quelle que soit son origine, sa situation sociale et son orientation sexuelle...

Nos amies et amis français ont célébré cette avancée majeure dans l'égalité de traitement et, déjà, les faire-part sont envoyés. Nous connaissons plusieurs couples qui vont s'unir civilement et, pour certains, devant Dieu.

Le presse se fait aussi le relais de ces « oui » qui publiquement disent le mystère de nos vies : nous sommes capables d'aimer et d'être aimés. Cet amour que nous pouvons partager, Dieu vient, le premier nous le manifester.

En Jésus, il nous fait frères et sœurs. En Jésus, il vient nous dire qu'il n'y a aucune condition préalable à son amour...

Cet amour, nous voulons le célébrer entre nous et avec nos amies et amis. Nous voulons le vivre aussi en Église. Pas cette Église qui accuse et exclut. Elle n'est pas du Christ ! Pas cette Église qui condamne et appelle à la haine. Elle est hors de l'Évangile...

Mais cette Église qui espère que personne n'est laissé en route, puisque Jésus vient nous dire : « Voici ma sœur, voici mon frère. » Plus encore ! Qui vient nous dire : « Tu es ma sœur ! Tu es mon frère » !

« La Communauté reconnaît que l'appartenance – de diverses manières – à l'Église est une réalité fondamentale pour le vécu personnel de certains de ses membres et elle est convaincue que cette adhésion en vérité peut constituer, elle aussi, une contribution essentielle au témoignage qu'elle veut porter. » (Charte de la Communauté, n°3)

Au cœur de notre été, nous pourrons vivre la rencontre simple de nos sœurs et de nos frères, notamment au cours de nos activités de détente que sont le barbecue de juillet que l'antenne de Namur-Luxembourg organise et la balade du mois d'août proposée par le CA.

Lors de ces rencontres ouvertes à nos amies et amis, n'hésitons pas à nous redire cette parole forte de vie et d'espérance : « Tu es ma sœur, tu es mon frère » !

Bel été à chacune et chacun de vous.

Avec notre amitié,

Ben, Bernard, Michel, Philippe et Vincent

La vie de la Communauté

Antenne de Bruxelles

Durant ce trimestre, l'antenne de Bruxelles a réuni moins de dix personnes.

Compte-rendu de la réunion d'avril 2013

Nous avons échangé sur ce qui nous fait avancer. Il est apparu que la Communauté est, pour plusieurs, une source d'inspiration et de soutien, car, a-t-on dit, elle permet d'être tels que nous sommes, dans notre double appartenance de chrétiens et de personnes LGBT. Ce qui est aussi le cas dans le couple ou avec les amis. D'autre part, nous sommes amenés à réfléchir sur la dualité amoureuse qui nous rattache aux institutions religieuses, et particulièrement à l'Église catholique romaine.

Compte-rendu de la réunion de mai 2013

En mai, Yannic Lecomte, vice-président de Rainbow Cops est venu nous présenter son association, nous parler du travail effectué au sein du Réseau Diversité de la police fédérale, pour casser les stéréotypes, libérer la parole, interpellier la hiérarchie. L'action de Rainbow Cops n'est pas seulement interne à la police mais aussi externe, et porte le souhait, bientôt réalisé, d'avoir une personne de référence, pour les problèmes de diversité, par zone de police. Rainbow Cops permet donc aux policiers homosexuels de s'épanouir dans leur profession et à tous les membres des forces de police de mieux connaître les personnes LGBT, leurs comportements et leurs particularités.

Compte-rendu de la réunion de juin 2013

En juin, nous avons réfléchi sur des sujets qui pourraient être abordés dans le futur, car le danger existe de se répéter, d'épuiser notre dynamisme. Sont apparus des thèmes tels que la fin de vie, le recrutement dans notre association et le manque de présence féminine, l'inclusivité. On a suggéré également de réfléchir à nouveau sur la manière d'être une communauté chrétienne. D'autres sujets sont encore apparus comme la situation des gays persécutés de par le monde et la manière de les aider ; dépasser la peur (notamment dans nos rapports avec nos Églises) ; dépasser le masculinisme ; l'engagement et l'épanouissement, notamment dans le

couple ; la fidélité ; les ruptures amoureuses ; qu'est-ce que c'est qu'aimer ? ; la solitude.

En juillet, nous mettrons en avant la convivialité. Dans cette optique a été suggéré le fait de commencer occasionnellement plus tôt notre rencontre, pour aller au cinéma, partager ensuite un repas simple puis échanger autour du film (par exemple, avec *La Vie d'Adèle*).

En août, notre ami Marc animera une rencontre sur la question de « Qui est homophobe pour moi ? »

José

Antenne de Liège

Compte-rendu de la réunion de mars 2013

Comme la date de notre réunion correspondait au Vendredi Saint, nous n'avons pas tenu de réunion, mais nous avons participé à la célébration de la croix dans l'église Saint François de Sales.

Compte-rendu de la réunion d'avril et de mai 2013

Pendant ces deux réunions, nous avons reçu comme invité Monsieur Hassan Jafri, père d'Ishane Jafri, jeune homosexuel musulman assassiné à Liège le 22 avril 2012.

Ces deux réunions d'une grande intensité nous ont permis d'approcher et de partager la peine d'un père ayant perdu son fils, mais aussi de comprendre un peu mieux la problématique de l'homosexualité dans la religion musulmane.

Dans une première partie, M. Jafri a rendu hommage à son fils à travers un petit film. Il nous a présenté son livre et sa future fondation pour lutter contre l'homophobie.

Puis, dans une seconde partie, il nous a parlé de l'islam, de l'origine de la condamnation de l'homosexualité, d'une autre approche qu'un musulman peut avoir, grâce à une lecture différente, plus ouverte et plus critique, du Coran et de la tradition, du danger que représentent certains imams qui tiennent un discours dur et fermé.

Je ne vais pas relater ici tout ce que M. Jafri nous a fait partagé, car j'aurais trop peur de le trahir. Mais je vous en propose quelques éléments :

- dans le Coran, on utilise la sourate 26 pour condamner l'homosexualité, là où on parle surtout « du péché du peuple de Lot » ;

- il est important de penser à la chaîne de transmission, débouchant sur la mise par écrit du Coran et ses premières traditions ;
- dans la religion musulmane, beaucoup de préceptes, de lois, sont issus de la tradition et non directement du Coran ;
- il est interdit de critiquer le Prophète ou de mettre en doute certaines de ses actions, au risque de se faire exclure de la communauté ;
- le danger que représentent des imams non formés qui tiennent des discours durs et homophobes ;
- le désir de M. Jafri de voir des mosquées ouvertes à tous les musulmans, avec des imams contrôlés par l'État ;
- le souhait d'un islam plus ouvert : « Dieu ne juge pas, il est Amour et juste » ; « Mon amour a devancé ma colère » ;
- l'espoir incarné, entre autres, par les imams de Bordeaux et de Vienne qui tiennent un discours d'ouverture.

Je vous conseille la lecture du livre d'Hassan Jafri « Ishane Jafri, le couloir du deuil », éditions Luc Pire, avril 2013. Ainsi que le livre de Ludovic-Mohammed Zahred « Le Coran et la chair », éditions Max Milo.

Jean-Pierre

Antenne de Namur-Luxembourg

Compte-rendu de la réunion de mars 2013

Une douzaine de personnes s'était réunies pour traiter du thème « Réveiller l'Espérance ».

Si les témoignages étaient à la source des prises de parole, les discussions ont été influencées par l'actualité, à savoir l'élection du pape François.

Un nouveau pape peut provoquer du changement et amène donc beaucoup d'espoir, mais aussi du scepticisme, quant à la question homosexuelle. Soit le nouveau pape se montre tolérant ; soit, c'est pire, l'homosexualité étant davantage condamnée.

Dans l'Église catholique, il y a beaucoup de prêtres homosexuels, et d'autres qui ont des relations avec une femme. Si le pape devait faire le ménage, que resterait-il ? À peine 20 % des prêtres ne seraient pas « condamnables » par l'Église catholique.

Si l'Église veut changer, ne devrait-elle pas venir à l'écoute de son peuple, et ainsi laisser s'exprimer les personnes homosexuelles?

En outre, il ne faut pas oublier que l'Italie (son gouvernement en tout premier lieu) est très homophobe.

J'ai ensuite témoigné de mon parcours de vie. À un certain moment, j'étais perdu ; je me suis senti exclu par l'Église. J'ai donc décidé de créer un blog d'information et de culture homosexuelles (<http://comingout899.skyrock.com/>), montrant que nous sommes comme tout le monde et que nous portons la Croix, et j'ai voulu élargir mon approche à d'autres religions que le catholicisme.

Des prêtres qui bénissent les couples homosexuels peuvent être confrontés à de sérieux problèmes au niveau de leur hiérarchie.

Un couple, qui fait partie d'un groupe religieux local, se réunissant une fois par mois a témoigné de leur vie d'homosexuels au sein de ce groupe.

On a relevé que certaines personnes qui rejettent habituellement les homosexuels vont faire leur bonne action en les acceptant juste par compassion.

Certains prêtres disent ne pas condamner la personne homosexuelle, mais bien l'acte. Une telle attitude ne peut engendrer qu'un dialogue de sourds.

À la question de savoir si on peut faire son *coming-out* au boulot, nous avons répondu que tout dépend du milieu dans lequel on travaille. Dans certains endroits, il y a encore du harcèlement, des représailles et on risque de se faire virer.

Quant à la question du mariage pour tous, quelqu'un a dit que "les lois, ça s'abroge, et les couples homosexuels mariés seront DEMARRIES par une nouvelle loi".

Nous avons terminé la réunion par une cérémonie préparée par Fernand, que je remercie. Nous avons lu le passage de "La femme adultère", puis un reportage consacré au prêtre qui suit Michèle Martin. Après des intentions de prière, nous avons terminé la réunion par le Notre Père.

Merci à Jean qui a préparé le repas et à Michel qui a animé la réunion.

Damien

Activités d'autres associations

Douzième Carrefour des chrétiens inclusifs (CCI)

Un Royaume de Dieu ouvert à tous.

La douzième rencontre du Carrefour des chrétiens inclusifs (CCI) avait lieu cette année à Strasbourg. Françoise, Ben, José et Michel y ont participé au nom de la Communauté du Christ libérateur. Le thème de cette session était « Et si l'amour de Dieu était au-delà de la norme ? ».

Pour rappel, le Carrefour des Chrétiens Inclusifs est un réseau de communautés et de groupes chrétiens, caractérisé par un accueil positif des personnes homosexuelles, bisexuelles et transgenres. Le réseau s'est donné une charte en 2007 (<http://carrefour-chrétiens-inclusifs.blogspot.com>). Le réseau est œcuménique et regroupe des francophones de Suisse, Belgique et France.

Nous étions 47 participants, hébergés au Centre culturel Saint Thomas, maison d'accueil et de formation du diocèse de Strasbourg. Nous avons été également accueillis pour une soirée de rencontre et de prière par la paroisse du Bouclier, paroisse réformée qui fut celle de Jean Calvin, au centre historique de la ville.

Le programme s'est échelonné du jeudi de l'Ascension au dimanche midi et a été rythmé par des échanges, des témoignages, des exposés, des moments de célébration et de prière. Sans oublier une soirée festive très réussie.

Nos échanges de cette année auront indiscutablement été marqués par les débats qui ont secoué la France depuis six mois à propos du mariage « pour tous ». Nous avons mesuré à cette occasion combien les Églises (ou du moins leurs autorités instituées) étaient encore hostiles à offrir une place aux personnes LGBT et combien la notion d'inclusivité leur était étrangère. Les participants à Strasbourg en avaient manifestement gros sur le cœur et notre rencontre a été mise à profit pour panser des blessures, nous soutenir et nous renforcer mutuellement.

L'événement ayant lieu en Alsace, ce fut l'occasion de rencontrer des personnes-ressources de cette région et de soutenir leur action locale. Non seulement nous avons rencontré la paroisse du Bouclier qui s'engage sur le chemin de l'inclusivité, mais nous avons bénéficié de l'éclairage théologique d'une responsable de l'Église réformée, Ruth Wolff-Bonsirven, qui a développé pour notre groupe

une analyse très intéressante des textes bibliques concernant la famille et la parentalité. Cette *Lettre* publie son texte. Nous avons également rencontré Jürgen Grauling qui a été, avec le pasteur Bennahmias et le groupe de Sélestat, à l'origine des 95 thèses concernant le mariage pour tous.

Mais plus encore que les communications formelles et les contacts institutionnels, le carrefour de cette année fut une nouvelle occasion de nous renforcer les uns les autres et de consolider notre conviction de travailler à la construction d'un Royaume ouvert à tous.

Michel



DOSSIER

Parentalité et filiation.

Du jeudi 9 au dimanche 12 mai, s'est tenu, à Strasbourg, le 12^e Carrefour des Chrétiens Inclusifs.

Notre ami Michel en a fait écho dans les pages qui précèdent.

Ce fut l'occasion d'entendre Ruth Wolff-Bonsirven, pasteure de l'Union des Églises protestantes d'Alsace et Moselle (UEPAL) et inspectrice ecclésiastique, sur le thème « Être filles et fils, être père et mère ».

Ruth qui est aussi membre du Conseil de la Fédération protestante de France et de la Commission des Affaires sociales, politiques et économiques de l'UEPAL, est très concernée par les questions sociétales d'actualité ; elle fait également partie de groupe de travail sur le mariage pour tous dans l'UEPAL.

En parallèle, elle exerce comme conseillère conjugale et familiale. En 2009, elle a fait un master de recherche en sciences sociales, spécialité théologie protestante, et son travail de mémoire portait sur une anthropologie du couple humain dans les mythes fondateurs bibliques.

Son intervention lors du Carrefour a non seulement captivé son auditoire mais est d'une telle richesse que nous lui avons demandé l'autorisation de le publier. Qu'elle soit ici remerciée pour son accord et pour son soutien.

Une semaine plus tard, la communauté homosexuelle se réjouissait lors de la *Belgian Pride*. Comme chaque année, une célébration œcuménique se tenait le matin dans l'église Notre-Dame du Bon Secours. Lors de celle-ci Françoise Nimal, étudiante en théologie protestante, nous a commenté le passage de l'Évangile de Marc (3, 20-35) où est abordé le sujet de la famille.

Ainsi, les deux réflexions, celle de Ruth et celle de Françoise, nous ouvrent de nouvelles fenêtres sur la parentalité et la filiation. Ces deux paroles, non seulement, nous nourrissent, mais elles nous incitent à réfléchir, à titre individuel, sur ce que ces notions signifient pour chacun et chacune de nous. Loin des idées reçues et des phrases à l'emporte-pièce, notre parole n'en sera alors que plus forte.

José

Regard sur la filiation dans les textes de référence bibliques

Introduction générale

En France, l'institution du mariage vient d'être ouverte aux couples homoaffectifs. L'étape suivante de cette avancée vers une vision et un traitement plus égalitaires, donc plus justes, des couples de même sexe est l'homoparentalité légalisée. Cette revendication est loin d'être acquise et nécessitera encore bien de la patience et des débats éclairés pour déconstruire les peurs et les résistances !

Une des causes de cette résistance réside dans le caractère radicalement novateur de cette forme de parenté, de parentalité et de filiation. Ce que la sociologue Irène Théry ne manque pas de pointer dans son propos : « Les modes traditionnels d'établissement de la filiation par le sang qui pourraient être mobilisés sont en effet impropres à remplir l'objectif qui serait recherché, à savoir l'établissement d'un lien de filiation stable et sécurisé qui rattache l'enfant à celui ou celle qui ne l'a pas engendré. »¹

Nous nous trouvons bien à un point de rupture puisque ce qui était établi et bénéficiait d'un sentiment d'évidence renvoyant à un supposé ordre naturel des choses est remis en question. Ce qui existait déjà en termes de parenté non biologique, « artificielle », à savoir la parenté adoptive, a toujours été considéré comme accidentel ou exceptionnel. La pratique de l'adoption plénière était destinée, à peu de choses près, à pallier un manque d'enfant naturel, biologique, d'un côté, ou au manque de parents biologiques de l'autre.

Il s'agit à présent de dépasser cette représentation d'une prépondérance légale du lien biologique en matière de filiation.

Sur quoi peut-on s'appuyer pour étayer un tel changement ? Quels sont-ils nos fondements éthiques et moraux ? Où sont-elles véritablement, nos références sociétales ? C'est là que l'on s'aperçoit que le soubassement idéologique d'une pensée démocratique républicaine telle que nous la pratiquons en France, s'avère bien fragile. L'on se tourne vers des « valeurs » dépoussiérées pour l'occasion. Voilà que, dans la République offensivement laïque, les fidèles des

¹ Irène Théry, *Mariage de même sexe et filiation*, Éditions de l'EHESS, coll. Cas de figure, 2013, p. 91.

grandes religions et leurs dirigeants sortent d'un placard que l'on croyait fermé pour donner impétueusement de la voix. Mais ce que l'on entend, ce sont les positions conservatrices, celles qui, face à toute remise en question, recherchent, dans un réflexe d'autoconservation, à retrouver dans leurs mythes des origines un principe garant de vérité. C'est pour cela que résonnent dans le paysage grand public des textes oubliés de la cosmogénèse juive et chrétienne (comme, plus discrètement, les préceptes fondateurs immuables du Prophète, pour les musulmans.)

Or, il me semble que d'autres manières de référencement à partir des textes fondateurs monothéistes sont possibles et féconds. Aussi, c'est de ma place de théologienne protestante que je parle, pour essayer de dégager des pistes de lectures ouvertes à la nouveauté.

Ce que je souhaite partager avec vous aujourd'hui, ce sont quelques réflexions autour de la question de la filiation dans la Bible. Je précise qu'il ne s'agit pas d'un travail exhaustif de type systématique, mais d'une approche théologique personnelle destinée à ouvrir le débat.

Introduction thématique

Lorsqu'on parle de filiation, on parle de quoi ?

La définition, basique, du dictionnaire est : « La filiation est la transmission de la parenté lorsqu'une personne descend d'une autre »². En version plus élaborée, sous la plume d'Irène Théry, cela donne : « La filiation est un lien de droit recouvrant deux réalités juridiques différentes, l'une en lien avec la procréation naturelle, l'autre s'en détachant. »³

Dans les récits bibliques, la question de la filiation est extrêmement présente. Mais, contrairement à ce que l'on a pu entendre dans le débat du mariage pour tous parmi les parties opposées, aux commencements, il n'y avait pas la famille, comme une famille paradigmatique, père, mère, enfants, bénie par Dieu et ses prêtres à tra-

² Wikipedia consulté le 6 mai 2013. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Filiation>

³ Irène Théry, *Mariage de même sexe et filiation*, Éditions de l'EHESS, coll. Cas de figure, 2013, p. 79.

vers les générations. Ce qu'il y avait au début, c'est une représentation à plusieurs niveaux, reflet de configurations symboliques complexes.

La procréation ou filiation selon l'Ancienne Alliance

Il y a deux récits distincts de création du monde comme de l'humain.

Le premier jet créationnel de Dieu promet un ordonnancement du monde où la reproduction assure la pérennité de la créature vivante animale et humaine. L'être archétypal humain premier est créé mâle et femelle, en hébreu : *zakar we neqeba*,

Gn 1,27 (TOB 2) : *Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa; mâle et femelle il les créa. 28 Dieu les bénit et Dieu leur dit: « Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la. Soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur la terre ! »*

L'ordre de prolifération est le même pour l'humain que le règne animal : Gn 1, ²⁰ *Dieu dit : « Que les eaux grouillent de bestioles vivantes et que l'oiseau vole au-dessus de la terre face au firmament du ciel. »*

²¹ *Dieu créa les grands monstres marins, tous les êtres vivants et remuants selon leur espèce, dont grouillèrent les eaux, et tout oiseau ailé selon son espèce. Dieu vit que cela était bon.*

²² *Dieu les bénit en disant : « Soyez féconds et prolifiques, remplissez les eaux dans les mers, et que l'oiseau prolifère sur la terre ! »*

On peut dire que c'est là l'affirmation de l'ordre naturel des choses, qui est déclaré bon au regard du projet divin pour la vie dans l'univers. Mais, dès le deuxième récit de création, il apparaît que pour l'humain, les choses sont plus complexes.

Le premier homme, l'*adam*, au départ terme générique pour l'être humain (à ne pas confondre avec le mâle) est formé de la terre et du souffle divin. Cet être humain émergent n'est, quant à lui, pas dédié à la reproduction. Mais il est destiné, d'emblée, à la relation : Gn 2,18 *Le SEIGNEUR Dieu dit : « Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul. Je veux lui faire une aide qui lui soit accordée. »*

Il a beaucoup été discuté sur le sens ce terme *ézer*, traduit par aide dans la TOB, plus littéralement par *aide-contre* dans la traduction Chouraqui. Je proposerai l'image de *vis-à-vis tout contre* qui évoque à la fois l'indispensable distance de l'altérité et la proximité d'un lien privilégié.

Ce deuxième récit de création développe la vocation humaine (Gn 2,5-3,24 fin ch.) L'humain apparaît comme collaborateur de Dieu dans l'œuvre de « culture » du jardin du monde (Gn 2,5). Puis comme être de manque qui « déprime » en présence des animaux qu'il a nommés, ce qui amène Dieu à lui faire advenir un vis-à-vis « valable » à qui adresser sa parole. L'histoire de l'arbre de la connaissance bien/mal met en place les limites et ouvre à la possibilité de la relation. Là, l'*adam* nomme *isha*, sa femme, et devient, par effet miroir ou boomerang, *ish*, l'homme. Les deux découvrent leur nudité et finitude, ce qui les rend enfin aptes à devenir responsables, capable de répondre à la convocation divine. C'est un Adam effrayé, caché, appelé par Dieu : « Où es-tu ? » qui finit par se constituer à la vocation humaine en répondant : « Me voici ». C'est cet instant qui a été retenu par E. Lévinas comme moment instituant pour humanité, en ce qu'il ouvre à ce qui est proprement humain : la parole qui met en lien, parole relation, dialogue⁴.

Dans la suite du récit, le couple premier est loin d'accomplir cette noble destinée. Il est encore embourbé dans sa nature terrestre originelle, *adam*, vient de *adama*, la terre. Aussi Chouraqui traduit son nom par le *glébeux*.

La première mention de procréation humaine ressemble à une malédiction puisqu'elle apparaît dans la punition divine qui est conséquente à la chute ou transgression de l'interdit. Le SEIGNEUR Dieu dit au serpent : « *Puisque tu as fait cela, tu seras maudit entre toutes les bêtes et tous les animaux de la campagne, tu te déplaceras sur ton ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie.* »

⁴ Ruth Wolff-Bonsirven, *Les prémices du dialogue amoureux. Aspects d'une anthropologie du couple humain dans la bible au regard du premier testament, en particulier de Genèse 1 à 3*, Strasbourg, 2010

¹⁵ *Je mettrai de l'hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui mordras le talon. »*

¹⁶ *A la femme, il dit : « Je multiplierai la peine de tes grossesses. C'est dans la peine que tu mettras des fils au monde. Ton désir se portera vers ton mari, et lui, il te dominera. »*

¹⁷ *A l'homme, il dit : « Puisque tu as écouté ta femme et que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger, la terre sera maudite à cause de toi ; c'est avec peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie. ¹⁸ Elle fera pousser pour toi des épines et des chardons, et tu mangeras l'herbe de la campagne.*

¹⁹ *C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre, puisque c'est d'elle que tu as été pris ; car tu es poussière, et tu retourneras à la poussière. »*

Différents concepts en lien avec le couple et la procréation apparaissent dans ce passage : descendance, femme, grossesse, enfantement pénible, fils, désir et domination, mère. Il est intéressant de noter que l'enfantement est la sentence pour la femme, alors que l'homme est puni par les peines de l'existence : travail malaisé, besoins, contingence et finitude.

J'en retiendrai deux notions pour mon propos : descendance et fils. Le sens premier du terme *zérah*, traduit par descendance dans la plupart des traductions, est semence et, par extension, sperme. Cette descendance est placée sous le signe d'une tension hostile entre une espèce et une autre ou entre l'espèce humaine et ses propres serpents intérieurs (l'espace du serpent, poussière désertique, est celui en-dehors de la culture, jardin d'Éden : fleuves et végétation).

La femme mettra au monde des fils. Nous sommes dans un contexte de société patriarcale, rien d'étonnant à ce que l'enfant mâle, le fils, soit premier et prépondérant. Selon la concordance de la TOB, toutes occurrences confondues, il est près de neuf fois plus mention de fils que de fille(s)⁵, dans la Bible.

⁵ *Concordance TOB*, Cerf, 1993. Filiation 1x Hebr 7, 16 - Fils, 4939 x + ds expression spécifique : Fils adoptif 3x ; fils de David 15x ; fils de Dieu 61 x ; fils de l'homme 183 x ; fils de la droite 1x = total 5202. - Fille* 587x (sg et pluriel) ; fillette 8x - Enfant* 575 x - Enfanter 148, mettre au monde ? donner naissance ? Engendrer* 249 x).

Lorsqu'au chapitre suivant (Gn 4), Adam, selon l'expression consacrée pour les rapports-relations sexuelles, *connut* sa femme, elle met effectivement au monde des fils. La première procréation est de fait une re-production : Ève fait des fils toute seule, dans un geste de duplication de l'espèce qui ne laisse pas de place à l'autre, l'altérité, la rencontre. Il est dit que Caïn est acquis, produit⁶, Abel enfanté apparemment sans engendrement. Vous connaissez la suite, l'aîné tue le second : les premiers enfantements réalisent bel et bien la malédiction de la femme : ils ne sont que souffrance. Je répète ce que j'ai pu écrire par ailleurs : le couple premier est empiété dans les erreurs symboliques et en aucun cas exemplaires. On ne peut tirer conclusion de ce récit fondateur que l'homme et la femme sont institués couple, à vocation de reproduction heureuse. Par la suite, le récit biblique de l'Ancien Testament, s'articule, pour une grande part, autour de la filiation, d'histoires de pères et de fils, de généalogies qui ouvrent à une appartenance et à l'alliance : on appartient par filiation à une famille, un clan, un peuple : le peuple de Dieu identifié comme celui d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Aussi on trouve dans l'Ancien Testament de nombreuses généalogies, listant des noms d'hommes qui inscrivent un peuple élu dans la succession des générations et donc, dans l'histoire. Cette succession des générations se trouve affirmée sous forme d'une bénédiction-promesse dans l'alliance noachique, entre Dieu et Noé à l'issue du déluge⁷.

Parmi tous les récits autour de la filiation de la première alliance, j'en retiens deux, qui nous intéressent parce qu'ils introduisent un subtil déplacement dans cet ordre des choses patriarcal apparent.

Le premier, en Gn 22, est la bénédiction d'Abraham. Vous connaissez l'histoire. Abram et Saraï désespèrent de ne pas avoir d'enfants. C'est là que, suite à une étrange visite, les choses se débloquent. Dieu vient rencontrer Abram et lui propose une alliance dont les termes sont la fidélité réciproque. Pour sa part Abram réclame une descendance, un héritier qui ne sera pas simplement un fils de sa maison (né dans sa maison) Gn 15, 2-3, mais un fils issu de ses propres entrailles 15,4, *méah*, L'utilisation à cet endroit

⁶ Trad. NBS du terme *hnq' kanah* : acquérir, acheter.

⁷ Gn 9, 1, première généalogie ; en Gn 4, 17 géneal. de Caïn, puis géneal. « d'Adam », Gn 5, de Noé Gn 9, 18 ; Gn 10. géneal. de Sem à Abram Gn 11, 10...

du mot entrailles plutôt que *basar*, chair, qui désigne le lien de parenté le plus étroit⁸, ou semence, comme en d'autres passages où il est question de descendance, est signifiant : dans l'anthropologie biblique, les entrailles, au-delà des intestins, désignent ce qui est au plus profond, enfoui, tendre. C'est le siège des émotions, des sentiments (cfr le cœur, dans notre anthropologie). L'idée est celle d'une matrice et c'est le même terme que celui employé dans l'histoire de Luc 15, d'un père et de ses deux fils, où le père qui accueille son fils parti/perdu est saisi de compassion, « les entrailles remuées », fortement ému, débordant d'amour (vb grec *splangnizomai*). Ce que Dieu entend chez Abram et finit par le lui accorder, ce n'est pas tant le vœu d'enfant du patriarche destiné à assurer la continuité des générations et la survie du peuple, que le désir d'enfant, désir d'aimer d'un homme, qui est accueilli par Dieu. D'ailleurs son premier fils, c'est Ismaël, fils de la servante Hagar, qui aura, conformément à la promesse de bénédiction-descendance faite à sa mère 16,11, sa lignée propre de fils circoncis, mais hors alliance 17, 21.

La suite du récit va réitérer pour Abraham, puis Isaac, la bénédiction liée à la descendance Gn 13, 14-17 ; 22, 17 *Je te bénirai et je multiplierai ta descendance comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est au bord de la mer. Ta descendance prendra possession des villes de ses ennemis.*¹⁸ *Toutes les nations de la terre se béniront (!) par ta descendance, parce que tu m'as écouté.*

L'ordre de la filiation

Si la promesse de descendance apparaît comme un élément majeur dans l'alliance de Dieu avec l'humanité élue, cela ne doit pas se faire n'importe comment. Aussi, le deuxième texte que j'évoquerai est celui de la ligature/sacrifice d'Isaac, ce récit autour du père

⁸ Cf Ruth Wolff-Bonsirven, *Les prémices du dialogue amoureux. Aspects d'une anthropologie du couple humain dans la bible au regard du premier testament, en particulier de Genèse 1 à 3*, Strasbourg, 2010. Chair de ma chair et os de mes os, signe pour Keel et Schroer le degré de parenté le plus étroit puisqu'il reprend des termes utilisés pour parler de la parenté biologique. A comparer avec Rashi : « les proches parents sont appelés [chair du corps] . », cit. Attias, in *Ils seront deux*, p.27.28. Comp. également avec Gn 37,27 ; Lv 18,6. Des expressions similaires se retrouvent dans de nombreuses langues pour exprimer la proximité la plus étroite en termes de relations ou d'appartenance commune : l'enfant qui est chair de ma chair, ou le frère qui est de mon propre sang ; mein eigen Fleisch und Blut ; His own flesh and blood...

fier et possessif qu'est Abraham et de la demande de Dieu de lui faire monter, de lui sacrifier ce fils bien-aimé.

La paternité, comme la maternité, est une chose complexe. Pourquoi procréons-nous ? Pourquoi désirons-nous des enfants ?

Pour l'Adam, c'est à partir du moment où sa mortalité⁹ lui est signifiée, qu'il nomme sa femme du nom programmatif de *Vivante*¹⁰. Ce que Chouraqui traduit ainsi : *Le glébeux* crie le nom de sa femme: *Hava-vivante. Oui, elle est la mère de tout vivant*¹¹. Manifestement ici, c'est au regard de la mort que la vie prend tout son sens et que la procréation se met en place. Nous retrouvons là un vieux thème de l'humanité, la mort pouvant être perçue selon l'anthropologue L. V. Thomas « comme infidélité à notre vocation commune de vivants en ce monde »¹². Effectivement, on peut dire que les enfants sont une résistance à la mort en ce qu'ils prolongent notre vie biologique et la trace mnésique de notre existence.

Toutefois cette fructification doit respecter le sens descendant, c'est-à-dire respecter l'ordre généalogique qui ouvre toujours à l'à-venir. Les fils (les filles ont peu de consistance dans ces récits) ne sont pas donnés à la gloire du père, ce qui est l'étymologie du nom d'Ab-ram¹³, mais au père d'une multitude¹⁴ Ab-raham. Or, pour Jean-Daniel Causse, théologien et psychanalyste, naturellement, l'humain ne tendrait pas, à « produire de l'autre ou de la différence »¹⁵. Au contraire, il soutient que « Nous sommes toujours tentés, en effet, de faire obstacle à l'évènement qui fait advenir des fils

⁹ Conformément à la parole de Gn 3,19 : *C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre, puisque c'est d'elle que tu as été pris ; car tu es poussière, et tu retourneras à la poussière*, NBS.

¹⁰ « Ève ou Vivante, porteuse de vie, en hébreu *Hawwa*, nom apparenté à la racine signifiant vivre et qui fait assonance avec le terme traduit par vivants ; LXX a traduit Zoe, du mot grec qui signifie vie. » Gn 3,20 NBS, en note.

¹¹ Gn 3,20.

¹² Louis-Vincent Thomas, *Anthropologie de la mort*, Paris, Payot, 1975, p. 237.

¹³ « Le père est élevé, grand ». Dans l'interprétation de Causse : « Voici la répétition malheureuse toute contenue dans le nom ancien d'Abram : une paternité qui serait de posséder la vie de son enfant, lequel renonce alors à lui-même pour soutenir la stature élevée d'un Père imaginaire », Jean-Daniel Causse, *Figures de la filiation*, Paris, Le Cerf, 2008, p. 39. Cf aussi p.35.

¹⁴ Signification d'Ab-raham d'après Gn 17,5.

¹⁵ *Figures*, p. 45.

et des filles, en leur nouveauté, et de nous prolonger nous-mêmes à travers eux. »¹⁶. Aussi il explicite l'histoire d'Abraham comme « paradigme de l'histoire de chacun »¹⁷ en ce qu'Abraham a dû découvrir l'« être fils », en se séparant du fantasme de la paternité mortifère et naître à une paternité plus authentique.

En envisageant comme animal de sacrifice le bélier, l'animal père et l'origine biologique, en lieu et place de l'agneau traditionnel, l'animal fils, il a sacrifié son fantasme de toute-puissance¹⁸. Là, Abraham comprend que ce qu'il croit posséder, son fils, son avenir, lui échappera toujours et que la vie selon la promesse est un cheminement difficile de lâcher-prise et de confiance.

Comment l'avènement Jésus introduit la nouveauté radicale dans l'ordre de filiation

Et là, je vous propose un saut dans un autre monde que celui de la Loi, des patriarches, juges, rois et prophètes : celui de la Nouvelle Alliance, qui contient également cette idée de filiation comme réalisation de la promesse.

Nous avons l'habitude de penser Dieu dans une étrange formule, dite trinitaire, selon laquelle Dieu est Père, Fils et Esprit.

Il faut s'imaginer quel changement, quelle révolution c'était par rapport aux représentations de la Première Alliance, celle d'un Dieu tout-puissant et inaccessible, dont le nom même était imprononçable et que l'on pouvait invoquer au plus près dans l'obscur mystère d'un saint des saints au Temple. Voilà que Jésus a commencé à parler de « mon père qui est aussi votre père¹⁹ » // Jn 20,17 Jésus

¹⁶ *Figures*, p. 45.

¹⁷ *Figures*, p. 45.

¹⁸ D'après *Figures*, p. 39-44. A propos de ce passage, lire également Balmory : « (...) il m'est apparu que le célèbre sacrifice d'Isaac, le fils, porte finalement sur le père en tant qu'il ne connaissait pas encore comment parler en tant que père humain, père d'homme. Le possessif (« ton fils ») qui emprisonnait le fils est désormais détruit dans le langage (Isaac est appelé désormais « l'adolescent » [r];N:èh; hanaar, le garçon, au lieu de An*B. bno, son fils ndlr) et c'est le bélier, géniteur sans parole, non-père, qui est immolé sur l'autel », *Origines*, p. 36.

¹⁹ Jn 20,17 Jésus lui dit : « Cesse de t'accrocher à moi, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va vers mes frères et dis-leur que je monte vers celui qui est mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu. »

lui dit : « Cesse de t'accrocher à moi, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va vers mes frères et dis-leur que je monte vers celui qui est mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu », en enjoignant à ses disciples de s'adresser à Dieu comme à un père²⁰.

Il se décrit en lien de filiation avec Dieu. Ce qui rend ce dernier désormais accessible à travers cette brèche dans la toute-puissance solitaire, qu'est le lien de paternité. Dieu se livre de façon inédite dans une fragilité d'amour.

Lorsque Jésus cherche à établir la légitimité de son propos, c'est en référence à cette origine divine. Jésus leur dit (à ses disciples, ndlr) : « *Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez ; car, moi, c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens ; je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé.* » Jn 8,42. Ou encore : Mt 11,27 // Lc 10,22 « *Tout m'a été remis par mon Père, et personne ne connaît le Fils, sinon le Père, personne non plus ne connaît le Père, sinon le Fils et celui à qui le Fils décide de le révéler.* »

Pour faire partie du peuple de l'Ancienne Alliance, il fallait s'inscrire dans une lignée humaine, celle issue d'Abraham, le père des croyants. Jésus reprend cette pensée de légitimation par les origines, mais l'utilise comme parabole. Et c'est tout à fait intéressant de voir comment les récits des quatre évangélistes établissent cette filiation divine dont Jésus se réclame et en font un motif théologique.

Chez Matthieu, le plus juif des auteurs d'Évangile, la naissance de Jésus s'inscrit conformément à la logique ancestrale, dans une généalogie Mt 1, 1-17, doublée d'un récit de naissance. C'est ce récit de naissance qui, avec celui de Luc, parle de Marie, vierge ou jeune fille suivant la traduction, enceinte par l'effet du Saint Esprit, pour bien signifier l'unique paternité divine Mt 1,18. C'est un ange-messager qui invite Joseph à prendre avec lui Marie et l'enfant à la paternité incertaine, dans ce qui est un acte d'adoption.

Par ailleurs, en regardant de plus près la succession des noms dans la lignée de Jésus établie à partir d'Abraham, il apparaît, chose étonnante et pas du tout conforme à la tradition, que des

²⁰ Il leur dit : « Quand vous priez, dites : Père, que ton nom soit reconnu pour sacré, que ton règne vienne ! » Lc 11,11-12 // Mt 6, 19 ; Jn 16, 16,23b-28(29-32)33 ; le « Notre père » (Mt 6, 7-13).

femmes sont nommées dans cette suite. Des femmes, qui de plus sont : une femme qui couche avec son beau-père pour avoir une place dans la famille (Tamar), une prostituée (Rahab), une étrangère (Ruth), une femme adultère (Bethsabée), une jeune fille enceinte sans père pour son enfant²¹ (Marie). En somme, une belle palette de femmes pas vraiment recommandables viennent disjocter la ligne des pères dans l'arbre généalogique. Et plus curieux encore, la généalogie s'arrête avec Joseph. Nommé sans descendant. Pas de descendance connue de Jésus non plus. La promesse de bénédiction ancestrale s'arrêterait-elle là ?

Chez Marc, l'évangéliste qui s'adressait probablement à une communauté non avertie, de non-Juifs, la généalogie disparaît au profit de ce qui est clairement une parole adoptive au moment du baptême de Jésus : Mc 1,11 *Dès qu'il (Jésus) remonta de l'eau, il vit les cieus se déchirer et l'Esprit descendre vers lui comme une colombe.* ¹¹ *Et une voix survint des Cieus : « Tu es mon Fils bien-aimé ; c'est en toi que j'ai pris plaisir. »* Il n'y a pas le motif légendaire autour d'une naissance miraculeuse de Jésus, de bergers ou de mages venus confirmer l'extraordinaire.

Luc, qui avait une attention particulière pour les « petits » de la société, donne une grande place au témoignage narratif. Il fait intervenir toute une série de personnages. La venue de Jésus est préparée, annoncée comme une réalisation attendue. Par l'ange qui rend visite à Marie, par Élisabeth qui reconnaît en Marie la mère du Messie et par la vision de Marie, future maman. La venue de Jésus messie est attestée par le vieux prêtre Zacharie, puis les bergers témoins. En parallèle, c'est Jean le Baptiste qui confirmera cette annonce par son ministère d'éclaireur-baptiste. Pour Luc, la légitimité de la filiation divine est établie par la preuve scripturaire : c'était bien écrit déjà que Jésus allait venir et les signes sont là pour le désigner.

Jean, celui qui s'éloigne le plus du récit biographique, origine carrément Jésus dans une intention divine : il est dans la parole du com-

²¹ Mt1, 3 Juda engendra de Tamar (...); 5 Salmon engendra Boaz de Rahab; Boaz engendra Obed de Ruth; (1-6) Obed engendra Isaï. Des cinq femmes de la généalogie de Jésus, nommées parmi tous les hommes, Tamar, Rahab, Ruth, la femme d'Urie (Bethsabée), Marie, aucune n'a été au départ la femme légale d'un mari

mencement. Dans une vision étonnante et de souffle poétique, Jean procède par rapprochement analogique pour établir que Jésus, fils de Dieu, était là depuis les débuts :

¹ *Au commencement était la Parole ; la Parole était auprès de Dieu ; la Parole était Dieu.*

² *Elle était au commencement auprès de Dieu.*

³ *Tout est venu à l'existence par elle, et rien n'est venu à l'existence sans elle. Ce qui est venu à l'existence*

⁴ *en elle était vie, et la vie était la lumière des humains.*

⁵ *La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres n'ont pas pu la saisir.*

⁶ *Survint un homme, envoyé de Dieu, du nom de Jean.*

⁷ *Il vint comme témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous croient par lui.*

⁸ *Ce n'est pas lui qui était la lumière ; il venait rendre témoignage à la lumière.*

⁹ *La Parole était la vraie lumière, celle qui éclaire tout humain ; elle venait dans le monde.*

¹⁰ *Elle était dans le monde, et le monde est venu à l'existence par elle, mais le monde ne l'a jamais connue.*

¹¹ *Elle est venue chez elle, et les siens ne l'ont pas accueillie ;*

¹² *mais à tous ceux qui l'ont reçue, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu — à ceux qui mettent leur foi en son nom.*

¹³ *Ceux-là sont nés, non pas du sang, ni d'une volonté de chair, ni d'une volonté d'homme, mais de Dieu.*

¹⁴ *La Parole est devenue chair ; elle a fait sa demeure parmi nous, et nous avons vu sa gloire, une gloire de Fils unique issu du Père ; elle était pleine de grâce et de vérité.*

Et plus loin : Jn 3,16 *Dieu a tant aimé le monde qu'il a envoyé son fils unique.*

Là, ce qui est en germe dans les récits des trois premiers Évangiles, dits synoptiques, sur l'origine de Jésus devient explicite : la nouvelle filiation selon la promesse s'établit non plus selon une descendance, une lignée, une intervention ou une irruption divine, ni même dans la réalisation d'une parole prophétique, mais dans la nouveauté de l'Esprit. La nouvelle filiation proposée est une filiation adoptive, spirituelle. Le lien biologique, privilégié au départ, est supplanté par le lien symbolique. Et il est ouvert à tous !

Si Jésus est bien désigné comme fils unique, cette unicité est dépassée par le caractère premier : il est le premier né, prémices, l'aîné mais comme celui qui a ouvert la porte à une succession fraternelle²².

Jésus n'hésite pas à signifier ce bouleversement dans l'établissement des liens familiaux de façon explicite :

- Lc 2, 41-52, c'est l'épisode de Jésus qui se rend au Temple alors qu'il est censé être à la fête de Pâques avec sa famille. Lorsque, enfin, pétris d'angoisse, ils le retrouvent v 49 *il leur dit* : « *Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que j'ai à faire chez mon Père ?* » 50 *Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait.*

- Mt 12,50 // Mc 3, 31-35 // Lc 8, 19-21 La famille de Jésus, Marie, ses frères et sœurs (plus mention de Joseph) cherchent à lui parler, peut-être le récupérer, alors qu'il est au milieu d'une foule. Trois évangélistes retiennent cet épisode où Jésus prend ses distances et se réclame d'une autre famille (les synoptiques). *En effet, qui-conque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère.*

- L'on voit d'ailleurs que les relations de Jésus avec sa famille d'origine ne devaient pas toujours être aisées. *Ils ne le comprenaient pas* Lc 2,50. Et Jésus est très conscient de ce que pouvait impliquer une suivance radicale comme la sienne dans les familles : l'éclatement et la division Lc 12, 49-53 // Mt 10, 34-36.

Mais pour lui, c'est clairement un choix, douloureux, à faire pour « trouver sa vie » :

- Lc 14,26 : *Si quelqu'un vient à moi et ne déteste pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple.* // Mc 8, 34-35 // Luc 9, 23-24

- Mt 23,8-9 C'est un passage fort intéressant où l'on voit Jésus questionner l'autorité abusive des figures religieuses notables. Il s'adresse à ses disciples pour les mettre en garde :

²² Rom 8,29 *Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi destinés d'avance à être configurés à l'image de son Fils, pour qu'il soit le premier-né d'une multitude de frères.* 2Co 6,18 *Je serai pour vous un père, et vous, vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant.*

8 *Mais vous, ne vous faites pas appeler Rabbi ; car un seul est votre maître, et vous, vous êtes tous frères.*

9 *Et n'appellez personne sur la terre « père », car un seul est votre père, le Père céleste.*

- Et enfin, ce beau geste de Jésus, alors même qu'il souffre et agonise, il propose un geste d'adoption mutuelle à sa mère et à son disciple et ami, Jean :

Jn 19, 25 *Auprès de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie-Madeleine. 26* *Jésus, voyant sa mère et, près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. »*

27 *Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et dès cette heure-là, le disciple la prit chez lui.*

Il semblerait que ce n'était pas là un simple geste de charité filiale destiné à assurer la survie de Marie, sachant que, effectivement le lot des veuves sans enfants n'était guère enviable à l'époque. Marie, justement, n'était pas seule, elle avait d'autres enfants qui pouvaient probablement s'occuper d'elle (cf plus haut + Act 1, 14 *Tous, d'un commun accord, étaient assidus à la prière, avec des femmes, Marie, mère de Jésus, et les frères de celui-ci.*)

Cette innovation généalogique de Jésus est largement confirmée par la suite dans les écrits pauliniens : désormais la filiation qui compte est d'ordre spirituel et adoptif. La loi ancestrale de la filiation privilégiée, voir exclusive, par lien du sang est caduque.

Pour ne pas abuser de votre temps, je ne développerai pas plus cette partie. Je remarquerai simplement que dans les écrits que nous nommons Nouveau Testament, il n'y a pas de couple paradigmatique, pas de famille idéale, les configurations familiales qui apparaissent sont celles de l'époque. Paul lui-même est tellement dans l'idée que le retour du Christ est imminent, que les questions concrètes d'avenir du peuple ou de filiation ne le préoccupent pas vraiment.

Ce qui était essentiel pour lui, c'est d'établir que désormais chaque croyant en Christo (en Christ), a le statut d'enfant de Dieu, héritier de son projet et de son royaume : Rom 8,14 *Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu.*

Conclusion

Quelle signification au regard de la question d'une possible adoption par les couples homoaffectifs ? Quelle signification au regard de la question d'une PMA pour les couples homoaffectifs ?

Pour conclure, j'aimerais revenir à mon questionnement de début de l'exposé, à savoir, quels sont nos fondements sociétaux et sur quoi, au vu de ce que nous avons entendu, pourrions-nous nous baser pour en changer des paramètres ?

Pour comprendre, les sciences sociales sont le mieux à même de nous éclairer à ce sujet. C'est Cornelius Castoriadis²³ qui y a, par exemple, réfléchi. Il décrit les sociétés comme résultant « d'un processus d'auto-crédation, et donc, en l'occurrence, d'auto-institution. »²⁴ Il explique comment, par un processus d'auto création, ce qu'il appelle l'imaginaire social, à la fois met en place le langage, les représentations, normes et les organise en formes institutionnelles.

Mais les sociétés ne sont pas conscientes de cette activité auto créatrice et ont tendance à attribuer leurs normes sociales à une source extérieure, la plupart du temps transcendante (« Dieu ou les dieux, les Ancêtres, la Nature Humaine, ou encore, dans un registre plus contemporain, les « lois » de l'histoire ou de l'économie. ») Une telle société, selon une loi de fonctionnement propre, « vise et ... tend à se reproduire à l'identique. »²⁵. D'où la résistance forte à tout changement qui touche à ces fondements.

C'est une fois établi et pris en compte le caractère irrationnel de ce fonctionnement, que nous pouvons tenter de proposer des changements paradigmatiques.

Nos écrits fondateurs, je nomme la Bible, ne sont pas des livres de recettes. Luther invitait à « lire toute la Bible à la lumière de toute la Bible » pour éviter de ne sortir que quelques versets de ci de là pour étayer un propos ou établir des préceptes moraux. De plus, ces écrits sont à lire de façon contextuelle, critique, tenant compte

²³ Cornelius Castoriadis (11 mars 1922 à Constantinople - 26 décembre 1997 à Paris) est un philosophe, économiste et psychanalyste français d'origine grecque.

²⁴ http://fr.wikipedia.org/wiki/Cornelius_Castoriadis.

²⁵ Ibid.

des époques, des histoires et donc d'une certaine évolution en cours.

Pour cette question de l'accès à une parenté légale aux couples de même sexe, comme la question ne s'est pas posée dans les temps bibliques, on n'y trouvera pas de réponse équivoque.

Il me semble par contre que ce déplacement, - d'une filiation biologique ouvrant à une alliance-promesse établie avec un peuple défini, vers une filiation symbolique ouvrant à une alliance pour tous, - permet d'établir quelques convictions²⁶ :

- L'on ne trouve pas de couple ni de famille typique, exemplaire, dans la Bible.

- Parler de famille « naturelle » est un non-sens, si l'ordre créational est considéré comme naturel, il est toujours doublé par la Loi et l'ordre symbolique, qui invitent, justement à dépasser la seule nature.

- Suivant le projet divin, l'être humain est établi en collaborateur, voire en co-créateur dans un univers appelé encore à devenir dans le sens d'un accomplissement. L'évolution dans le sens de la réalisation du projet divin pour l'humanité est un motif théologique central.²⁷

- Les bons parents sont ceux qui destinent leur enfant à l'avenir sans le garder dans la capture de leurs désirs, leurs attentes voire de leur amour, à l'exemple d'Anne, mère de Samuel, qui lorsqu'enfin elle obtient le fils tant désiré, a la sagesse de le remettre à Dieu 1 Sam, 1 – 2, 11. En particulier 1 Sam 1,22.

- Ce qui au final importe, ce n'est pas une forme donnée de composition familiale, ecclésiale, sociétale, mais dans quel esprit l'on structure ce vivre ensemble.

R. Wolff-Bonsirven, le 11 mai 2013

²⁶ Gal 4,6 *Et parce que vous êtes des fils, Dieu a envoyé dans notre cœur l'Esprit de son Fils, qui crie : « Abba ! Père ! »* Ga 4:7 *Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils ; et si tu es fils, tu es aussi héritier, du fait de Dieu.*

²⁷ Rom 8,19 *Car la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu.*



Qui est mon frère, ma sœur, mon père , ma mère ?

Méditation sur Mc 3, 20-35

²⁰Jésus entre dans une maison, où de nouveau la foule se rassemble, si bien qu'il n'était pas possible de manger. ²¹ Sa famille, l'apprenant, vint pour se saisir de lui, car ils affirmaient : « Il a perdu la tête. » ²² Les scribes, qui étaient descendus de Jérusalem, disaient : « Il est possédé par Béalzéboul ; c'est par le chef des démons qu'il expulse les démons. » ²³ Les appelant près de lui, Jésus disait en parabole : « Comment Satan peut-il expulser Satan ? ²⁴ Si un royaume se divise, ce royaume ne peut pas tenir. ²⁵ Si une famille se divise, cette famille ne pourra pas tenir. ²⁶ Si Satan s'est dressé contre lui-même, s'il s'est divisé, il ne peut pas tenir ; c'en est fini de lui. ²⁷ Mais personne ne peut entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens, s'il ne l'a d'abord ligoté. Alors seulement il pillera sa maison. ²⁸ Amen, je vous le dis : Dieu pardonnera tout aux enfants des hommes, tous les péchés et tous les blasphèmes qu'ils auront faits. ²⁹ Mais si quelqu'un blasphème contre l'Esprit Saint, il n'obtiendra jamais le pardon. Il est coupable d'un péché pour toujours. » ³⁰ Jésus parla ainsi parce qu'ils avaient dit :

« Il est possédé par un esprit impur. » ³¹ Alors arrivent sa mère et ses frères. Restant au-dehors, ils le font demander. ³² Beaucoup de gens étaient assis autour de lui ; et on lui dit : « Ta mère et tes frères sont là dehors, qui te cherchent. » ³³ Mais il leur répond : « Qui est ma mère ? qui sont mes frères ? » ³⁴ Et parcourant du regard ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, il dit : « Voici ma mère et mes frères. ³⁵ Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur, ma mère. »

C'est l'histoire d'une dispute, ou en tout cas un malentendu, entre Jésus et sa famille.

Voilà le contexte : Jésus voyage à travers villes et campagnes, il fait parler de lui, il ose des interprétations audacieuses de la Loi, il chasse les démons... Sans doute pour lui, l'humain, les besoins humains, comme la santé, le bien vivre, tous ces besoins doivent passer avant le respect des rites et des préceptes religieux, avant " ce qui se fait et ne se fait pas ".

Et voilà que Jésus commence à un peu trop faire parler de lui au goût de sa famille, et sa famille intervient. Ils viennent pour se saisir de lui, pour le ramener à la maison, parce qu'ils pensent qu'il est " hors de lui-même " comme dit le texte grec, qu'il a perdu la raison. Peut-être sont-ils persuadés d'agir " pour son bien ", pour le protéger. Mais peut-être ont-ils aussi peur qu'il ne nuise à la famille, qu'il ne gâche leur réputation... En tout cas, ils sont tout à fait déconnectés de ce qui est en train de se jouer d'essentiel, ils ne comprennent pas ce Jésus qui est hors de la norme...

La famille de chair et de sang n'est pas toujours le lieu d'amour et de soutien inconditionnel que nous aimerions qu'elle soit. Nous le savons bien, la famille peut être un lieu d'incompréhension, comme ici pour Jésus, mais, parfois, elle peut être plus conflictuelle encore, un lieu de tensions importantes, de conflits ou de blessures... Elle peut même être un lieu de rejet.

Même la famille de Jésus n'était pas toujours gentille comme un épisode des bisounours. C'est une chose que nous pouvons dire à celles et ceux qui ont été blessés à vif par des histoires familiales douloureuses, à celles et ceux qui sont encore, aujourd'hui, emberlificotés dans des histoires familiales difficiles, et cela peut nous parler à chacune et chacun d'entre nous quand nous rêvons d'ap-

partenir à une famille souriante et heureuse, lisse et propre comme dans une image publicitaire.

Pas plus que nous, Jésus n'a choisi la famille où il est né. Et les liens familiaux avaient sans doute plus de poids dans la Palestine patriarcale d'il y a deux mille ans qu'aujourd'hui en Belgique. Choisir sa famille, ce que nous avons encore parfois du mal à faire, même quand ce serait important de prendre ses distances, pour ne pas se laisser blesser, étouffer, manipuler ou détruire dans des relations abusives. Choisir sa famille devait être encore plus difficile pour Jésus. Mais il choisit, il choisit ce qui est bon pour lui, il choisit le chemin de Vie : il choisit son Père. Son premier choix est pour Dieu, un Dieu de Vie et d'Amour. Il choisit d'appeler Dieu son père, et il nous invite à faire de même, à dire " notre Père qui es au cieux ". Le Dieu de Jésus, le Dieu de l'alliance avec l'humanité, notre Dieu, est un Dieu dont on peut se sentir proche, un Dieu dont on peut être les enfants.

Jésus choisit de vivre sa vie, même si ses frères de sang tentent de l'en dissuader. Il choisit d'être libre. Et il choisit d'appeler frères et sœurs ses amis. Les disciples, hommes et femmes, qui le suivent, qui l'écoutent, qui l'accueillent dans leur maison, ceux qui marchent avec lui, celles qui lui offrent à manger... Celles et ceux qui croient en son message et qui l'encouragent à suivre son chemin. Celles et ceux qui sont à ses côtés.

Jésus se libère de ce qui, dans les liens familiaux, l'empêcherait d'être lui-même. Mais il ne nie pas l'importance de la famille, au contraire, il l'élargit. Les frères, les sœurs, les parents, ce ne sont pas que ceux à qui je suis liée par les liens du sang, c'est beaucoup plus large que ça !

Jésus regarde autour de lui ceux qui l'écoutent, fait un grand geste circulaire, il embrasse la foule du regard, et il choisit : la voilà, sa vraie famille : celles et ceux qui choisissent d'être à ses côtés.

Mes frères et sœurs, ce sont ceux-là : quiconque fait la volonté de Dieu.

Mais que font-ils, au fond ? En quoi font-ils la volonté de Dieu ? Ils sont rassemblés autour de lui, dans la maison, et ils l'écoutent Ce qu'ils font, c'est d'abord se mettre à l'écoute, se rendre disponibles à la Parole de Dieu.

Ma mère et mes sœurs et mes frères, dit Jésus, maintenant, ce sont ceux qui ont choisi le même Père que moi, le même Dieu. Ce sont tous ceux qui écoutent sa parole et qui la suivent. Ce sont tous ceux qui décideront d'aimer, de vivre d'amour, envers et contre tout. Voilà ma nouvelle famille. C'est vous qui êtes là avec moi.

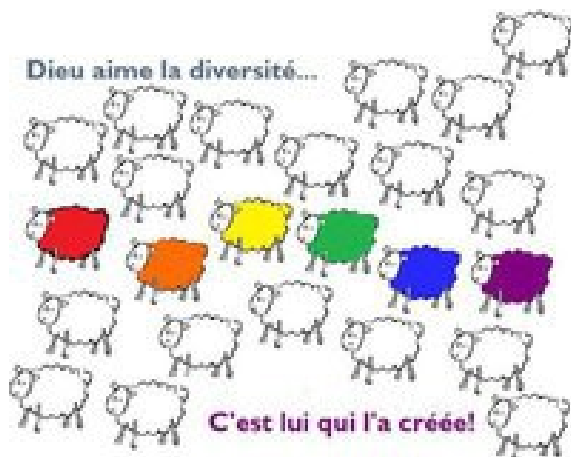
Jésus inaugure un monde nouveau où les choses sont nouvelles. Ce que la tradition avait toujours considéré comme juste est transformé, les liens sociaux et familiaux sont questionnés : la vraie famille, ce n'est plus seulement celle des liens du sang, la vraie famille, c'est bien plus large que ça, c'est celle qui est tissée par les liens du choix, de la liberté cherchée ensemble, des convictions partagées. Celle qui fait la volonté de Dieu. Et le regard de Jésus qui balaye l'assemblée " tout autour de lui " nous invite certainement à nous inscrire dans cette famille-là, à nous sentir appelés à être à notre tour mère, frère ou sœur de Jésus.

Françoise Nimal



Reproduction de l'icône représentant l'abbé Ména et le Christ

Dieu aime la diversité...



C'est lui qui l'a créée!



FICHE DE LECTURE

Le pape, la femme et l'éléphant.

Christine Clerc, Flammarion, Paris, 2011, 144 p.

L'auteure remet à leur place beaucoup de choses et met en évidence les contradictions des propos de certains évêques devenus papes... changement de cap à 180° !

Cet ouvrage « décape » intellectuellement les dogmes superposés depuis le début du christianisme. L'essentiel n'est-il pas de revenir à l'Esprit de l'Évangile ?

Christine Clerc consacre un chapitre à la défense des homos et vise en particulier le Vatican pour non-dénonciation des pratiques et des législations de certains pays qui pénalisent l'homosexualité (dans ces pays où l'homophobie est officiellement admise, on peut aller jusqu'à l'assassinat d'homos... ce qui rend l'Église complice). Elle fait aussi grief à l'Église de se référer abusivement et hors contexte à la Première épître de Paul aux Romains (26-28) pour condamner les gays et leurs modes de vie d'aujourd'hui, qui n'ont plus rien à voir avec ceux de l'Empire romain.

Je terminerai en citant une expression de la dernière phrase du livre où l'auteure remercie toutes les personnes qui l'ont conseillée afin d' « aider à faire comprendre à l'Église d'en-haut, les aspirations de l'Église d'en-bas ».

Philippe Ve



ACTIVITÉ À VENIR

L'antenne de Namur-Luxembourg a le plaisir d'inviter tous les membres de la CCL à son **barbecue amical** qui se déroulera le vendredi **19 juillet à ASSESSE à partir de 19h30**.

L'invitation s'adresse à celles et ceux qui, en ce temps de vacances, désirent resserrer les liens entre les membres de nos antennes régionales et tisser de nouveaux liens. Vos amies et amis sont les bienvenues et bienvenus pour passer la soirée avec nous dans ce cadre bucolique d'Assesse. Des représentants d'associations LGBT namuroises y sont aussi conviés. Une bonne occasion pour les rencontrer et faire connaissance avec leurs associations.

Le principe reste le même que les années précédentes : **chacun apporte sa viande** (brochette, steak, saucisses, merguez...) Les accompagnements, crudités et sauces seront fournis par la maison.

PAF : 10 € pp. boissons comprises à payer sur place (merci de prévoir le compte juste).

Il est impératif de confirmer votre participation **pour le dimanche 14 juillet au plus tard** par mail à namur@ccl-be.net ou par téléphone au 0498 31 98 46



Vous voulez rencontrer la Communauté du Christ libérateur ?

Vous vous posez des questions à propos de notre association ?

Contactez-nous au **0475/91.59.91**

ou sur le site de notre association : **<http://www.ccl-be.net>**

Dès lors vous aurez la possibilité de rencontrer une personne de votre région afin de trouver une réponse à vos questions et de partager vos attentes.

Une brochure de présentation peut être obtenue sur simple demande.



Thème du prochain dossier : Lire la Bible (suite)

Nous continuerons le parcours entamé dans le numéro 117.

Les dates à retenir

juillet 2013

Dimanche	14	à 19h00	Bruxelles	Réunion d'antenne
Vendredi	19	à 19h30	Assesse	Barbecue

Les indications précises concernant cette rencontre conviviale se trouvent au sein de cette *Lettre*.

Vendredi	26	à 19h30	Liège	Réunion d'antenne
----------	----	---------	-------	-------------------

août 2013

Dimanche	11	à 19h00	Bruxelles	Réunion d'antenne
Vendredi	16	à 19h30	Assesse	Réunion d'antenne
Samedi	17		Balade estivale autour de Nivelles	

Tous les détails seront envoyés ultérieurement

Vendredi	30	à 19h30	Liège	Réunion d'antenne
----------	----	---------	-------	-------------------

septembre 2013

Vendredi	06	à 19h00	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche	08	à 19h00	Bruxelles	Réunion d'antenne
Vendredi	20	à 19h30	Assesse	Réunion d'antenne
Vendredi	27	à 19h30	Liège	Réunion d'antenne